

Jupiter

Dans ce cas, il faut absolument que je vous présente quelqu'un, je suis sûr qu'elle pourra vous être utile. Ah! justement, la voici! Sarah, je voudrais...

Je n'ai que le temps de tressaillir; déjà, un dos familier -mis en valeur par une robe en voile noir - se retourne et les yeux de Sarah se plantent dans les miens.

- Ça ne va pas être la peine Jacky, monsieur Montagenet et moi nous connaissons déjà. Comment allez-vous, Olivier?

L'effet de surprise, la réactivité de Sarah, sa main fraîche dans la mienne, son choix du «vous» me laissent sans voix. Heureusement, notre hôte, visiblement soulagé par cette coïncidence, enchaîne:

- Tant mieux, alors, je vous laisse, j'ai encore beaucoup d'invités à accueillir.

- Pas de problème, à tout à l'heure.

Ce rapide échange de banalités m'a donné le temps de

me ressaisir. Je décide d'entrer dans le jeu distancié de Sarah, à la place dominante cependant de celui qui pose les questions.

- Vous voici donc parisienne à votre tour ?

- Seulement deux jours par semaine et pour raisons professionnelles. Le reste du temps, je vis toujours dans notre belle Franche-Comté.

- Et vous travaillez pour qui ?

Sarah sourit; je sais que notre petit jeu l'amuse et me rappelle combien nous aimions ça, jouer, tous les deux, à une certaine époque...

- Je m'occupe d'une chronique hebdomadaire sur la littérature sud-américaine pour le magazine Lecturium.

- C'est sans doute la raison pour laquelle Jacques me disait que vous pourriez m'aider. Je viens de claquer la porte de mon journal et suis donc, comment dit-on déjà, oui, offreur de talent à qui voudra bien l'acheter.

- Le journal, c'était le même que...

- Oui, sauf que depuis trois ans, j'en assurais la fonction de rédacteur en chef à distance.

- Prévisible, la décentralisation reste une idée pieuse dans le journalisme, au moins pour les postes décisionnaires. Et vous, la vie ici, ça vous plaît ?

- Je ne sais pas, il y a du pour et du contre. Côté

relationnel, c'est nettement plus intéressant qu'en province.

- Je me souviens que vous étiez assez friand de... disons d'événements publics...

Le silence qui s'installe fait remonter ce fameux soir à notre mémoire commune. Retour de vernissage, trop d'alcool, scène odieuse entre nous; l'une de ces nuits où Sarah était rentrée dormir chez elle. Elle chasse l'image dérangeante, d'un furtif mouvement de main sur son front puis me propose une coupe de champagne. Tandis qu'elle s'éloigne vers un serveur, je l'observe marcher. Son corps est toujours aussi souple, il ondule sous le tissu fluide.

Le sourire qu'elle m'adresse à son retour se veut de paix et je m'en réjouis. Je suis si décontenancé par cette soudaine réapparition dans ma vie que je n'arrive pas à me souvenir pourquoi je lui en ai voulu si fort, et pendant si longtemps.

- Tenez. À quoi pourrions-nous trinquer ?

- Nos retrouvailles me semblent dignes d'un toast, non ?

- Pourquoi pas, alors à notre re-rencontre, Olivier ! Vous connaissez Jacques depuis longtemps ?

- Environ quatre mois, j'ai écrit sur lui dans le numéro

de printemps.

- Vous aimez ce qu'il fait ?

- Pas tout. Cela dit son travail me semble assez hardi.

- Personnellement j'adore mais je ne suis pas objective. Nous sommes trop amis pour ça. On jette un œil ?

Nous parcourons la galerie d'un pas lent. Sa présence à mes côtés me trouble; sans doute à cause de la familiarité oubliée qui se réinstalle avec naturel. Et puis ce parfum, toujours le même, sauvage et sucré à la fois. Elle fait une pause plus longue devant un tableau dans les rouges et porte sa coupe à ses lèvres. C'est alors, seulement, que je remarque l'alliance à son annulaire gauche. Mon cœur fait un bond! Je m'entends bredouiller :

- Tu... tu es mariée ?

Mon passage au «tu» la décontenance autant que la question. Elle reste un instant les yeux dans le vide avant de répondre.

- Oui, depuis bientôt deux ans.

- Et... il est là ce soir ?

- Non, il vient rarement à Paris. Il n'aime ni les grandes villes, ni l'art en société. En fait, j'ai épousé une sorte d'ours.

- Mal léché ?

- Plutôt en peluche...

Sarah sourit avec tendresse à cette évocation et je me sens envahi d'une jalousie aussi violente que déplacée. Je cherche à cacher le sentiment qui m'agite. Elle me lance alors, dans une justification, tout aussi déplacée que ma sensation :

- Tu avais déjà quitté Besançon lorsque j'ai rencontré Joachim.

- Pourquoi me dis-tu cela, Sarah ?

- Je ne sais pas, c'est idiot en effet. Et toi, tu vis avec quelqu'un ?

Le ton se veut léger. Elle en force le trait par un sourire enfantin.

- J'ai des maîtresses. Certaines, parfois, restent un moment. Je n'ai pas le temps d'aimer une femme, ce n'est pas à toi que je vais l'apprendre.

- Je me disais que la vie t'aurait peut-être fait ce cadeau.

- Le merveilleux cadeau de l'intimité, hein Sarah ? Toujours ton vieux discours sur Le Couple Cathédrale !

Une moue d'agacement étire les coins de sa bouche. Mais elle reprend, calme à nouveau.

- Oui, sur le sens ultime de la vie. On ne va pas

remettre ça, je te signale qu'il y a prescription.

- Pas encore, on est même loin du compte. Dis-moi, crois-tu que tu pourrais parler de moi à tes boss ?

Sujet glissant s'il en faut, Sarah n'est pas dupe de la diversion. Elle attrape la perche avec reconnaissance.

- Donne-moi ta carte et je la transmettrai mais je ne peux rien te promettre.

- C'est gentil, puis-je avoir la tienne ou cela te semble importun ?

- Au contraire, passe nous voir à l'occasion d'un retour au pays.

Le nous est explicite. Je jette un rapide coup d'œil sur le carton avant de le glisser dans ma poche.

Sarah et Joachim COHEN-SCHMIDT

La Combe au Biquet

25360 CHAMPLIVE

Tel: 03.81.21.05.65

- Merci. À propos, comment vont tes enfants ?

- Bien, aux dernières nouvelles. Lou est ici depuis septembre, en première année à l'école de la Comédie Française. Elle m'offre l'hospitalité une nuit par semaine. C'est un peu le monde à l'envers mais j'aime bien. Quant à Miguel, après une période difficile, il est

en passe de trouver sa voie grâce aux chevaux.
Elle s'arrête et je comprends qu'elle ne souhaite pas poursuivre. Elle semble fatiguée tout à coup. J'aimerais l'embrasser mais la poignée de main m'apparaît plus prudente.

- Il faut que j'y aille, j'ai un autre engagement ce soir.
À bientôt peut-être ?

- Bonsoir Olivier. Je suis heureuse de t'avoir revu.

Je sens son regard dans mon dos et accentue, presque malgré moi, ce déhanchement qu'elle aimait tant... avant.

Vénus

La soirée chez Jacques Lanzmann, c'était il y a maintenant plus d'une semaine. Sarah ne m'a pas rappelé et je n'arrive pas à me décider à le faire. Pas envie d'être insistant, besoin de savoir si elle a parlé de moi à son travail, impossibilité d'arrêter de penser à elle.

J'ai essayé de faire l'amour avec Jeanne samedi; ça a été un fiasco. Et lundi avec Cathy, c'était encore pire. Je passe mes journées à informer le monde éditorial de ma disponibilité et mes soirées à fumer des joints en attendant que le téléphone sonne. Il ne sonne pas et le film des trois années avec Sarah repasse dans une version ralentie et sans fin. La bobine est capricieuse: elle saute des périodes, en étire d'autres, mélange la chronologie. J'ai l'impression par moments d'être en train de devenir cinglé. Quand c'est trop fort, je

me branle et ce sont les seins de Sarah que j'ai alors devant les yeux...

J'étais convaincu d'avoir oublié cette femme. De l'avoir haïe au point de ne plus l'aimer. D'en avoir connu tellement d'autres depuis qu'aucun souvenir de son corps ne pourrait jamais remonter.

Je comprends à présent que rien de tout cela n'est vrai. Que j'ai, pour reprendre ses mots à elle, tout simplement refoulé notre histoire. Et qu'elle est en train de remonter et de m'exploser à la gueule !

J'ai aimé Sarah au début parce qu'elle était belle, intelligente et autonome. Elle bossait à son compte comme écrivaine publique, élevait ses gamins seule et se révélait très libre dans sa sexualité. J'éprouvais beaucoup d'admiration, sa présence à mes côtés me valorisait.

J'ai commencé à devenir méfiant lorsqu'elle m'a montré son autre face. La part d'elle si fragile, tellement abandonnée que tout alors devenait souffrance : la moindre remarque ironique, le plus petit débordement se transformaient en drame. Cette part d'elle qui pour arrêter de plonger jugeait, me jugeait, condamnait et se refusait. Cette part de moi sans doute que j'ai toujours

niée parce qu'alors, tout ce que j'avais construit aurait pu s'écrouler.

Lorsque je l'ai quittée, à bout de mots et de rancœur, elle a dégringolé. Moi, je me suis accroché à la paroi. J'ai acheté un monceau de fringues, fait la fête, repris une relation avec mon ex, une nana superficielle, et craché avec mépris sur ce *Nous* qui était devenu un enfer.

Et puis, j'ai quitté Besançon. Pour le travail mais surtout pour ne plus avoir à entendre parler d'elle, ni à la croiser.

Ça fait un peu plus de quatre ans. Je croyais vraiment que c'était de l'histoire ancienne. Je me souviens à présent que Sarah disait souvent que quand tu n'as pas compris un truc, la vie va te le reproposer jusqu'à ce que tu le dépasses. Moi, je lui répondais que c'était des conneries de magazines pour bonnes femmes...

Depuis une semaine, je suis fou de rage quand je l'imagine dans les bras de son gentil mari; quand je l'imagine plus heureuse avec un autre; quand je m'aperçois à quel point j'ai été lâche, pas à la hauteur. Prendre la fuite quand ça devient difficile, je sais faire. Et je retombe sur elle précisément au moment où je reproduis ce schéma dans mon boulot. Comble du comble, je lui demande de l'aide!

La sonnerie du téléphone me fait sursauter.

- Bonsoir Olivier, c'est Sarah.

- Salut... tu es à Paris ?

- Oui mais je repars ce soir. Je t'appelle parce que j'ai parlé de toi à la directrice de publication de Lecturium et je pense qu'elle va chercher à te joindre. Je voulais te prévenir.

- C'est gentil. Comment elle s'appelle ?

- Sophie Callastri. C'est vraiment quelqu'un en qui tu peux avoir confiance ; elle ne te mènera pas en bateau si tu l'intéresses.

- Merci Sarah, ça me touche beaucoup que tu essaies de m'aider après...

- Après tout ce temps ?

« Arrête d'essayer de me faciliter les choses, bordel ! »

- Non, en fait, je voulais dire après ce que je nous ai fait.

- Je te l'ai dit Olivier, pour moi, il y a prescription. Cela me semble normal de filer un coup de main à un confrère.

- Oui mais j'ai réfléchi depuis qu'on s'est revus. Je ne m'aime vraiment pas sur c'coup-là.

- Écoute, nous en reparlerons peut-être un jour. De mon côté, j'ai pardonné et n'ai pas envie de remuer le passé.

- Est-ce que je pourrais t'inviter à prendre un verre avant que tu t'en ailles ?

- Je suis désolée, ça ne va pas être possible. Je prends le TGV de dix-sept heures vingt-cinq et j'ai encore deux rendez-vous d'ici là.

- Peut-être la semaine prochaine alors ? Tu remontes quand ?

- Jeudi mais je vais être très occupée. Comme je ne reste que deux jours, je condense mon emploi du temps, tu comprends ?

- Bien sûr, en tout cas merci encore.

- C'est rien, au revoir Olivier.

- Au revoir.

Une certitude alors que je raccroche : ce job, dans son canard, je vais le décrocher ! Parce qu'au-delà du boulot que ça représente et dont j'ai réellement besoin, ce sera aussi et surtout l'occasion de la voir régulièrement...

Mercur

J'ai rencontré madame Callastri hier. Elle m'a invité à lui raconter mon parcours, en particulier mon dernier poste. Pendant que je parlais, elle m'observait avec attention. Je me suis demandé si Sarah lui avait parlé de nous. C'est une grande et belle femme, d'une cinquantaine d'années qui porte son âge avec classe et élégance.

Elle n'a pris aucun engagement mais m'a enjoint à réfléchir autour des écrivains jurassiens. Bien que la littérature ne soit pas ma spécialité, le magazine que j'ai créé à Besançon et dont je me suis occupé pendant cinq ans m'offre un réseau suffisamment vaste pour que je puisse faire quelque chose.

Et puis, en cas de besoin, Sarah pourra peut-être relire mes premiers articles, le temps que je comprenne ce qu'on attend de moi. Lorsque nous étions ensemble, elle en était coutumière et j'avais une grande confiance

en son jugement.

Alors que mon esprit formule cette hypothèse, la culpabilité m'envahit. Parmi les élégances dont je l'ai taxée, au moment de notre rupture, il y a eu cette décision dégueulasse de ne pas publier ni payer les derniers papiers que je lui avais commandés. Ceux-là même qu'elle avait livrés, comme à son habitude, avant tous les autres pigistes... Sale petit con! Au moins pour ça, il faudra que je lui demande pardon un jour. Surtout si nous retravaillons ensemble.

Elle ne téléphone pas. Le week-end prochain, je vais descendre voir les parents. Pas que j'en aie spécialement envie mais cela me rapprochera de chez elle. Apparemment, elle habite à la campagne. Le code postal de son village me laisse à penser qu'il se trouve aux environs de Roulans. J'irai faire une petite virée de reconnaissance, discrètement.

De mon côté, je n'ai rappelé aucune des deux femmes avec lesquelles je baise en ce moment. Pas envie de me remettre en situation difficile d'autant que Jeanne commence à devenir maternelle et je ne supporte pas ça! Bien sûr que c'est grave un mec qui ne bande pas! Qu'est-ce qu'elles ont toutes à prétendre le contraire dès qu'elles sont un peu accrochées?

Depuis ma relation avec Sarah, je ne supporte rien d'autre que la légèreté, le sexe facile et l'indépendance. Les sentiments, j'ai compris que ça brûlait et je ne me sens pas très doué pour ce type de masochisme. Un peu comme pour les enfants, dans un autre registre. Je viens d'avoir quarante ans et, plus le temps passe, plus je me dis que je n'en aurai pas. Risque évident de reproduire ce que mes vieux m'ont fait vivre.

Quand je partageais le quotidien de Sarah, mon indifférence à l'égard de Lou et de Miguel la peinait. Je répondais que je n'étais pas leur père, que je n'avais pas envie de les acheter. Ça clôturait le débat. Elle pensait que je n'étais pas conscient de la nécessité du travail d'amour, ce qui avait l'art de me foutre en boule. L'homme qu'elle aime aujourd'hui est sûrement plus paternaliste que moi. Je parierais même qu'il a lui aussi des mômes. Et que la jolie petite famille reconstituée file le parfait bonheur à la mode chicorée du matin !

Putain, je redeviens cynique ! Je n'ai qu'un désir, revoir cette femme, et je suis déjà en train de la salir. Y'a vraiment quelque chose qui ne tourne pas rond chez moi !

À la fin, elle voulait qu'on aille voir un thérapeute

conjugal. J'ai fait semblant d'accepter mais je ne me suis pas bougé le cul pour en trouver un. Après qu'elle m'en ait proposé trois que j'ai refusés pour des raisons obscures, elle a laissé tomber. Je crois qu'elle était au bout de son courage et moi de mon envie. Tout était si compliqué, j'avais l'impression que je n'avais pas ri depuis des mois.

Une voix insidieuse me taraude. Ce travail que je n'ai pas fait à l'époque pour nous deux, le moment est peut-être venu de l'entreprendre pour moi. Cela donnerait un sens à cette seconde rencontre et à tout ce qui s'agite depuis. Et puis, j'ai du temps maintenant, à ne plus savoir qu'en foutre. Comment il s'appelait déjà ce psy avec lequel elle avait bossé sur Paris avant notre histoire et dont elle me rebattait les oreilles à chaque fois qu'elle voulait m'expliquer le fonctionnement de l'inconscient? Tout ce dont je me souviens, c'est qu'il était dans le XVI^e. J'avais trouvé ça un peu chicos comme quartier pour quelqu'un qu'elle disait humaniste...

Voyons la liste des psychothérapeutes... Non. Il n'était quand même pas psychiatre? Banco!

- JENLAQUES Stéphane -

Comment ai je pu oublier son nom vu le nombre de fois où elle l'a prononcé? Allez, j'appelle. De toute façon si ça se trouve, il ne pourra pas me recevoir.

Soleil

Cela fait une demi-heure que je tourne dans ce bled et suis déjà passé trois fois devant la maison de Sarah. Heureusement que le mur d'enceinte et le portail en bois masquent la rue.

Maintenant que je suis là, la décision qui cette semaine me paraissait évidente est étrangement difficile à prendre.

Déranger les gens un dimanche sans prévenir, c'est tout simplement impensable. Téléphoner en disant que je suis devant la porte demanderait une justification que je n'ai pas. Repartir sans voir où elle vit me semble trop frustrant.

L'idée lumineuse surgit alors que je me gare dans un petit chemin, au bord de la forêt adjacente au lotissement. Je saute sur mon portable et compose un numéro que je connais déjà par cœur. Au bout de cinq sonneries et d'une inquiétude diffuse, une voix

d'enfant répond :

- Allo, c'est qui ?

- Je m'appelle Olivier et je suis un ami de Sarah. Est-ce qu'elle est là ?

- Oui, tu veux que je vais la chercher ?

- S'il te plaît.

Le combiné est abandonné dans un grésillement et, bientôt, l'intonation chaude et un peu rauque s'étonne :

- Olivier, tu es dans le coin ?

- Bonjour Sarah. En fait je suis à Besançon dans ma famille pour le week-end. Comme tu m'avais proposé de passer vous voir, je me demandais si je pourrais venir boire le café cet après-midi ? Si je ne dérange pas bien sûr.

- Mais oui, pourquoi pas, c'est même une très bonne idée ! Je te préviens, nous sommes nombreux à la maison aujourd'hui...

L'allusion discrète à mes réticences passées me touche. J'ai toujours eu horreur des maisons pleines d'enfants et de bruit.

- Je suis un peu moins sauvage qu'avant, ça ira.

- Très bien, tu veux venir à quelle heure.

- Y'a combien de kilomètres de Besançon à chez toi.

- Environ vingt-cinq, il faut un peu plus de trente

minutes. Tu prends direction Roulans par la nationale et là, Champlive est indiqué.

- Alors disons que je serai là vers seize heures, ça va ?

- Juste à l'heure du goûter, ce sera parfait.

Sarah rit et je ne sais pas à quoi attribuer cette évidente bonne humeur. Ma venue, son côté petite fille qui aime les surprises... Je raccroche en regardant ma montre. J'ai encore presque une heure à perdre dans ce foutu patelin où il n'y a même pas un troquet ouvert !

Lorsqu'à bout de patience, je sonne enfin au carillon, c'est Sarah qui vient m'accueillir. Elle porte un paréo chamarré et ses épaules sont déjà hâlées. Je m'efforce de ne pas trop la regarder et la suis sur une allée en gravier blanc. Nous parlons du temps, sujet neutre s'il en faut et optimiste à souhait, étant donné la chaleur exceptionnelle de ce début du mois de juin.

- La piscine est en route, si tu veux piquer une tête tout à l'heure.

- Je n'ai pas prévu de maillot de bain.

Sarah ouvre la bouche pour répondre puis se ravise. Elle vient sans doute de se souvenir que je ne porte ni slip ni caleçon sous mes pantalons. Pour éviter de la gêner, j'enchaîne avec un compliment sincère sur la

beauté de la maison, résolument contemporaine.

- Je croyais que tu n'aimais que les vieilles demeures en pierre ? Ne te sens pas obligé d'être aimable, Olivier ! Celle-ci a moins de deux ans d'existence.

- Oui mais elle est très originale. Et puis le bois, c'est beau aussi.

- C'est Joachim qui l'a dessinée. Je t'ai dit qu'il est architecte ?

- Non, en fait, tu ne m'as rien dit de lui. Eh ben dis donc, Sarah, ça ne nous rajeunit pas !

L'exclamation m'échappe alors qu'une jeune femme dans laquelle je reconnais Lou, arrive à notre hauteur.

- Salut Olivier, ça roule ?

Elle me plante une bise sur la joue et je me sens tout à coup très gauche. Il y a quatre ans, c'était encore une adolescente boutonneuse et renfermée.

- Tu as perdu ta langue. Je crois me souvenir que tu l'avais pourtant bien pendue !

- Lou, voyons !

- Cool mamette, on va pas le manger, non ? Allez, je vais préparer le quatre heures, thé ou café ?

- Plutôt café pour moi, merci.

- Je viens t'aider dans cinq minutes, ma chérie.

Nous approchons de la piscine où Sarah me présente

aux personnes qui l'entourent. D'abord Esteban, le copain de Lou, cheveux longs et corps malingre. Puis deux enfants bruns d'environ six, sept ans.

- Pierre et Lucie, les enfants de Joachim.

- Miguel n'est pas là ?

- Non, en ce moment, il travaille le week-end mais tu le verras peut-être ce soir. Et puis voici Francis et Isa, des voisins et leur fille Edwige.

- Enchanté de vous connaître.

De moi, invariablement, elle dit « Olivier, un ami » et je commence à me demander où se cache le maître des lieux lorsqu'elle me touche l'épaule.

- Maintenant, si tu veux, je vais t'emmener dans la caverne de l'ours.

- Volontiers, je crois comprendre qu'il n'aime pas l'eau ?

Une ombre voile un court instant le regard vert pailleté de jaune.

- Pas en plein après-midi, viens.

Je la suis vers le fond du jardin. Une sorte de grange, percée de nombreuses prises de lumière, s'adosse au mur d'enceinte de la propriété. Sarah frappe à la porte et une voix grave nous invite à entrer.

- Kim, notre invité surprise est arrivé.

La semi pénombre et la fraîcheur du lieu m'obligent à un temps d'adaptation. Je cherche à distinguer l'homme auquel elle s'adresse lorsqu'un fauteuil roulant entre dans mon champ de vision.

- Bonjour Olivier. Bienvenue chez nous.

Plus bas que moi, il me tend la main et je m'incline légèrement. Quarante-cinq ans environ, le teint mat et le regard perçant, des dents très blanches. Un corps puissant sur des jambes dont toute vie a disparu. Sa poignée de main est franche, son sourire cordial.

- Vous devez être surpris. Vous n'imaginiez sans doute pas Sarah mariée à un handicapé ?

- Je suis surpris en effet mais ravi de vous rencontrer.

- Je vous laisse faire connaissance tous les deux, je vais aider Lou à la cuisine. Vous nous rejoignez sous la tonnelle dans dix minutes, d'accord ?

Avant de sortir, elle dépose un léger baiser sur les lèvres de son mari. Je me rappelle qu'elle appelait ça les bisous papillons. Je détourne la tête.

- Alors, vous avez vaincu votre peur et décidé de passer nous voir.

- De quelle peur parlez-vous ?

- Mais de celle de retomber amoureux de Sarah, bien sûr !

- Qu'est-ce qui vous fait croire que je pourrais courir ce risque ?

- Beaucoup de choses dont nous parlerons sans doute, si vous nous faites la joie de visites régulières.

Ce type m'énerve à lire ainsi dans mes pensées et je commence à faire le tour de la pièce pour changer de sujet.

- Ainsi, en plus de créer des maisons, vous sculptez ? L'atelier est jonché de blocs de pierre de nature et de taille différentes. Il y a aussi des outils et des œuvres, non achevées pour la plupart. Je m'approche de l'une d'entre elles et suis saisi par la force et la grâce qui s'échappent de l'entrelacs de granit et de bois. C'est une réalisation abstraite dans laquelle il me semble pourtant discerner un double symbole solaire et lunaire. Prudent, je passe à la suivante, un corps de femme jambes ouvertes, sans visage. Le sexe est dessiné dans le marbre avec une précision d'orfèvre. Je sens que Joachim m'observe en silence et me dirige vers une troisième, encore posée sur l'établi.

- Celle-ci me donne bien du mal. Sarah m'a dit que vous étiez un fameux critique d'art. Qu'en pensez-vous ?

Toujours cette force et cette grâce mêlées. Hésitation entre figuratif animalier et abstraction. Craignant qu'il ne me soupçonne d'hypocrisie, je cherche à rester évasif.

- La recherche est intéressante, l'objectif incertain...
Joachim éclate alors d'un rire tonitruant et je sens la colère monter.

- Vous vous foutez d'ma gueule ou quoi ?

- Pas le moins du monde, rassurez-vous. Je ris parce que vous venez de prononcer la même phrase que celle que j'ai répondu à Sarah au sujet de ce travail. Je ne sais pas où je vais cette fois-ci, mais ça m'appelle sacrément !

- Excusez-moi, j'ai été grossier.

- Ce n'est rien, j'aime beaucoup la franchise.

Une onde chaleureuse prend la place de la méfiance en moi. Cet homme ne court pas le risque de souffrir de banalité et je commence à entrevoir ce qu'elle peut aimer en lui.

- C'est encore un peu tôt pour que je me prononce mais dans tous les cas, je crois que vous êtes un véritable artiste.

- Je vous remercie, le compliment me touche. Et puis,

vous avez raison, il faut une bonne dose de talent pour être aimé de Sarah, n'est-ce pas ? Allez, venez, c'est l'heure du grand groupe.

Contre toute attente et dans une agilité extraordinaire, il fait faire volte-face à son fauteuil et m'ouvre la porte. Je sors, sonné, dans le soleil éblouissant.

Du goûter, nous allons vers le dîner auquel il me convie et les petits me proposent une partie de foot. Juste avant que nous passions à table, Miguel nous rejoint. J'ai beaucoup plus de mal à le reconnaître que sa sœur. À dix-sept ans, il est presque un homme et le souvenir de l'enfant pleurnichard s'estompe face à la voix grave, un peu saccadée.

Pour la première fois de ma vie, je me sens heureux dans une famille. Tout le monde est gentil avec moi et Sarah semble très à l'aise. Pas la moindre ambiguïté dans son attitude. Elle va de l'un à l'autre avec beaucoup d'aisance et se comporte avec moi comme avec un vieil ami. J'ai du mal à croire que cette femme a failli mourir à cause de moi il y a quelques années. Entre la personne que j'ai quittée, sans cesse à fleur de peau dans l'exaltation comme dans le désespoir et celle-ci, calme, rayonnante, posée, il y a tout un chemin, pour moi encore complètement mystérieux.

Je suis arrivé dans cette maison en chasseur; je la quitte à vingt-trois heures trente, transformé en agneau...